



Apostolic Fellowship International

*Apostolic Consultation
Consulta Apostolica*

FRANÇAIS

17th-18th May 2023

CHURCH COMMUNITY

17-18 Mayo 2023

IGLESIA COMUNIDAD

**VITORIA
(BRAZIL)**

Giovanni Traettino

Koinonía

Lecture : Actes 2, 41-47 - L'Église de Jérusalem et Jean 17, 21-23

Chers frères et sœurs,

Vingt et un ans après la rencontre AFI de São Paulo en 2002, c'est avec joie et une profonde gratitude que je vous accueille pour l'inauguration, ici à Vitoria (Brésil), de notre 23e Consultation. Je suis toujours reconnaissant au Seigneur d'avoir inspiré le regretté pasteur Pierre Truschel pour l'organisation de cette Conférence à Grenoble (c'était en 1999), à la suite de laquelle ceux d'entre nous qui, faisaient partie du noyau initial de cette "koinonia", se sont rencontrés pour la première fois à Positano, en 2000. Et oui, je dis "koinonia" parce que c'était l'inspiration initiale, c'est le cœur des relations que nous voulons vivre et expérimenter dans cette "Communion". Nous avons eu une vision et conçu un projet de *koinonia apostolique* qui donnerait une plus grande ampleur à notre compréhension du rôle et de la responsabilité du ministère apostolique unifié et qui fertiliserait la vie et l'avenir de l'Église. Je pense pouvoir dire aujourd'hui, avec un sentiment de gratitude, qu'au cours de ces vingt années et plus, nous avons effectivement vécu, dans une mesure plus ou moins grande, mais de *manière réelle*, même si partielle - et c'était beau - "quelque chose" dont le Seigneur nous avait fait rêver. Aussi Il y a de l'espoir, je le crois ! Et nous devons aller de l'avant !

Le mystère de Dieu et de l'Église

Au fil des ans, nous avons réfléchi et exploré de nombreux thèmes et sujets. Mais celui qui ressort de notre déclaration de mission reste certainement fondamental, car il découle de la révélation de notre Dieu et de l'Église "créée" par Dieu (à son image) comme un mystère d'amour et de relations surnaturelles.

La fragmentation

Aujourd'hui, face à un individualisme croissant, de plus en plus extrême, et au processus apparemment inarrêtable de fragmentation de l'Église, nous avons l'intention de réfléchir sur le thème de "l'Église en tant que Communauté", en choisissant la combinaison "Église-Communauté" ("Église, trait d'union, Communauté"), exprimant la connexion intime, la qualité des relations présumées des chrétiens et des Églises dans la Parole de Dieu, "*le Père de qui chaque famille tire son nom [identité]*"¹¹, pour toute sa "famille spirituelle". Nous avons discuté de ce sujet au cours des années, en d'autres occasions, bien que sous des angles différents. Aujourd'hui, face à la radicalisation des "polarisations", qui découlent à leur tour de cette fragmentation, il nous a semblé nécessaire d'essayer d'aller au cœur de cette tendance qui est véritablement pathologique ; ainsi le Pasteur Mraida ("*Individualisme et communauté*") et le Pasteur Paulo Borges Jr ("*De moi à nous*") l'ont fait avec brio.

¹ Ephésiens 3 :14

Un aspect négligé

Dans mon introduction, j'ai pensé que je devrais essayer d'aborder un aspect "rarement traité", mais qui me semble être de plus en plus au cœur et à l'origine de nos difficultés. Quelqu'un a dit "Heureux celui qui peut connaître le pourquoi des choses". Et quelqu'un d'autre : "La fin dépend de l'origine". Cet aspect concerne, à mon avis, la révélation (suivie de la compréhension) de la nature et de l'identité fondamentale de Dieu, de la vie et des dynamiques relationnelles qui animent les profondeurs du Dieu trinitaire qui nous a révélé Jésus-Christ ! Alors vient aussi la compréhension de la nature et de l'identité de l'Église.

Un Dieu de relations

En lisant les Écritures, j'ai de plus en plus la conviction qu'au cœur de la nature et de l'identité de Dieu - Père, Fils et Saint-Esprit - se trouvent les "relations". Ce qui veut dire que notre Dieu est un Dieu de relations. Nous pourrions dire un Dieu-Communauté [Koinonia]. Il est lui-même relation ! À mon avis, c'est ce que l'apôtre Jean veut dire lorsque, dans 1 Jean 4:8, il écrit "Dieu est amour". En bref, un Dieu de communion. Dans son identité et son existence les plus profondes, l'amour. C'est-à-dire un Dieu qui, avant même d'aimer, est en lui-même (Je/Tu/Il) amour. Parce qu'en Lui, l'être ("Je suis Celui qui suis") précède le faire. Il *est*, avant de *faire*. Il est d'abord amour en lui-même, dans le mouvement et la dynamique d'amour qui sont actifs en lui. Puis, émergeant de lui-même, il aime... il manifeste clairement le désir d'aimer et d'être aimé.

La communauté de Jérusalem

La communauté de Jérusalem, l'Église des apôtres, était un petit groupe insignifiant qui affrontait sans complexe les géants de son temps (tradition, culture, religion, pouvoir politique, etc.), se confiant à la force et à la joie de l'Évangile. Comme l'a écrit le cardinal Martini - "*Ce n'était pas un succès de masse qui a caractérisé les premiers chrétiens, mais une pénétration incisive de la masse*". Mais cette communauté est le reflet et le symbole de la Trinité qui l'habite. Car à la Pentecôte, c'est la Trinité elle-même, par l'intermédiaire de l'Esprit Saint, qui est répandue dans leurs cœurs – Romains 5 :5. Ils sont désormais immergés en Dieu (baptême) et *habités* par Dieu (Pentecôte). Et c'est le *Dieu-Communauté* qui, *de l'intérieur, leur permet* d'exprimer la grâce, l'amour mutuel, la communion ². C'est-à-dire que sur le fondement de la Trinité ("*Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ?*" – 2 Corinthiens 13:5²) et avec la poussée et la force motrice de la Trinité à l'intérieur, ils se trouvent être des *communautés d'amour et de koinonia*, apprenant à s'accueillir les uns les autres et à se comporter comme des frères et des sœurs.

L'Église avant l'Église

Comme quelqu'un l'a dit, *la Trinité est l'Église avant l'Église*, qui est donc "conçue" et qui existe déjà au cœur de la Trinité. Elle est "versée" et "engendrée" dans le cœur de l'homme, pour l'habiter et "l'animer" avec le même "mouvement circulaire d'amour" qui lie entre elles les trois

² « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint-Esprit, soient avec vous tous ! » 2 Corinthiens 13 :13

personnes de la Trinité. C'est l'expérience que j'ai faite le jour de ma conversion. Cette "communauté" est entrée dans mon cœur en même temps que le Seigneur! Et j'ai immédiatement expérimenté un amour surnaturel, inattendu et surprenant pour mes frères.

Une confirmation de la vie nouvelle. En fait, c'est ce qui est écrit : "*Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères*" – 1 Jean 3,14.

La Pentecôte

L'effet de "ma Pentecôte" s'est produit sur la même longueur d'onde, mais plusieurs années plus tard. Une nouvelle expérience débordante de l'amour de Dieu. Une répétition soudaine, étonnante, avec une expérience d'élargissement et d'extension surnaturels de son amour en moi et par conséquent de mon amour, cette fois pour tout le corps de Christ, pour tous les frères (Ephésiens 3,14-21)³. Donc, du cœur "blessé" de Dieu au cœur "vivement touché" de l'homme - Actes 2,37. De mon cœur (de chrétien), désormais habité par Dieu, au cœur de mon frère. Allumer, activer et nourrir dans mon être intérieur la même dynamique d'amour que celle qui anime la vie intérieure de Dieu. Et là, mon vocabulaire devient inadéquat. Pour Lui, le Seigneur, activer - comment les définir ? - des "relations d'alliance" ? En tout cas, des "relations d'amour" de même nature et de même qualité que celles par qui elles sont générées et nourries. Les relations d'amour et d'alliance qui lient la Trinité. Leur force et leur résilience sont intimement liées au "mystère de l'unité" qui fait que Dieu est éternellement uni ("Un") et qui est appelé à soutenir et à maintenir ensemble les chrétiens, les mariages chrétiens et l'unité de l'Église. "*Ce mystère est grand. Je le dis pour Christ et pour l'Église*" - Ephésiens 5 : 32. C'est cette "communion" qui est le fondement de notre communion avec le Seigneur et avec nos frères et sœurs, qui la précède et la nourrit.

Notre capacité vient de Dieu⁴

Ainsi donc, la matrice, le fondement et la force motrice (l'initiative) de cette dynamique d'amour, c'est l'amour de Dieu lui-même ! Cet Amour vécu dans la Trinité, exprimé et révélé dans la vie du Christ, déversé et rendu actif dans nos cœurs par l'Esprit Saint. C'est la source à laquelle nous puisons, qui nous rend capables d'aimer Dieu, d'aimer notre prochain, d'aimer nos frères et sœurs. En bref, c'est l'amour de Dieu qui nous permet d'aimer Dieu, d'aimer notre prochain, d'aimer nos frères et sœurs.

En substance, il s'agit de redécouvrir la vérité de la Présence même du Dieu Trinité dans nos cœurs. Ou mieux, dans nos corps ! De devenir de plus en plus conscients de la réalité de ce mystère. Apprendre comment activer et cultiver cette relation de manière intime et profonde. Permettre à la "Communion de Dieu" d'habiter nos relations. Cette spiritualité pourra nous sauver.

³ afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, 18 vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, 19 et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. Ephésiens 3 :14-21

⁴ 2Corinthiens 3 : 3-5

Cette spiritualité nous sauvera ! Nous avons besoin d'une révélation. Prions. Nous avons besoin de la Révélation de la communion qui est Dieu, et d'expérimenter Dieu. Cette spiritualité pourra nous sauver si nous l'accueillons comme fondamentale pour et dans notre vie. Si elle devient pour nous une expérience quotidienne et précieuse de l'amour.

Je conclue par un poème qui a profondément impressionné mon cœur : L'auteure, Chiara Lubich, fondatrice du mouvement des Focolari, était profondément fascinée par le mystère de la Trinité et considérait sa révélation et son expérience comme cruciales pour l'unité et l'amour entre les chrétiens.

La Trinité en moi

La Trinité en moi !

L'abîme en moi !

L'immensité en moi !

L'abîme de l'amour en moi !

Le Père que Jésus nous a annoncé
en moi !

Le Verbe !

L'Esprit Saint, que je veux toujours
posséder pour servir l'Œuvre, en moi !

Je ne demande rien de mieux.

Je veux vivre dans cet abîme,
me perdre dans ce soleil,
vivre de la Vie Éternelle.

Et alors ? Élaguer la vie extérieure
et vivre à l'intérieur.

Autant je coupe les communications
avec l'extérieur,

Autant je parle avec la Trinité
qui est en moi.⁵⁵

Giovanni Traettino

⁵⁵Diario del 22.5.1972, cit. in «Gen's», 29 (1999), 1, p.

Carlos Mraida

Individualisme et communauté

*C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, 15 de qui vient le nom de toute famille dans les cieux et sur la terre, 16 afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être fortifiés avec puissance dans l'homme intérieur par son Esprit ; 17 afin que Christ habite dans vos cœurs par la foi, et que, enracinés et fondés dans l'amour, 18 vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, 19 et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, pour être remplis de toute la plénitude de Dieu
(Éphésiens 3. 14-19).*

*A cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, 15 duquel tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre, 16 afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, 17 en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi ; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, 18 vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, 19 et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu.
version LSG*

Mon approche du sujet que l'on m'a demandé de traiter est théologique. Je ne suis pas un théologien professionnel, mais plutôt un pasteur. J'ai reçu une formation théologique, et j'en suis reconnaissant, mais mon travail pastoral m'a permis de voir dans la vie de l'Église et dans celle des individus, certaines lacunes dans nos déclarations théologiques et donc dans nos pratiques. Je n'aborde donc pas le sujet avec la rigueur technique d'un théologien, mais avec un souci pastoral. Car je crois que le problème de l'individualisme, qui menace la vie communautaire de l'Église, n'est pas seulement dans le monde, mais aussi dans l'Église, basé sur ce que nous croyons et enseignons.

En 2008, dans ma présentation à l'AFI, j'ai cité plusieurs auteurs qui définissaient la culture de l'époque. Luc Ferry l'appelait l'ère de "l'ultra-individualisme". Pascal Bruckner l'avait baptisée "superindividualisme" et des sociologues américains, comme Lash, l'avaient qualifiée de "narcissique". Lipovetsky l'avait surnommée "deuxième révolution individualiste" pour décrire le passage de l'individualisme limité à l'entrée du XVIIIe siècle à l'individualisme total..... "Selon Touraine, il ne s'agit pas de chercher le sens du monde, mais le sens de "ma" vie. Le système a imposé le modèle de la personnalisation des articles (sur mesure) pour augmenter l'impression "d'être quelqu'un", pour nous faire croire combien nous avons de la valeur. La marque ne s'impose pas, mais coopère à la fabrication du "moi" ; les entreprises ne nous poussent pas à dépenser pour leur profit, mais à investir, avant tout, pour nous-mêmes. En politique, il ne s'agit plus de brandir une idéologie particulière et forte, mais de répondre à la demande de l'électeur. Dans la nouvelle psychothérapie, très pragmatique, on cesse de prescrire un changement de comportement aux

patients si une telle thérapie les met mal à l'aise : il vaut mieux recourir aux médicaments. Il en coûte quatre ou cinq fois plus aux entreprises pour attirer un nouveau client que pour garder celui qu'elles ont ; il s'agit donc avant tout de ne pas le faire fuir...On ne parle plus de classes sociales, mais seulement de styles de vie. A la lutte des classes a succédé la lutte pour être soi-même, et la lutte pour la révolution a perduré avec ce désir d'être soi-même".⁶

Comme nous pouvons tous le constater, au cours de ces 15 années, l'accélération de la progression de l'individualisme dans notre culture planétaire a été brutale. Le monde d'aujourd'hui mutile la personne dans son ouverture à l'autre, provoquant ainsi une dissolution croissante du lien social. « Il est courant d'être enfermé dans un monde fictif de désir et d'insatisfaction qui éloigne les personnes d'un chemin fécond de rencontre avec l'autre, avec la réalité, avec la vie".

Il y a un profond désir de rencontre. Il y a un profond désir de rencontre, mais en même temps une énorme peur de l'engagement, de l'implication, peur d'être limité ou blessé par l'autre"⁷. L'individualisme a centré l'être humain de manière narcissique, l'empêchant d'avoir la possibilité d'aimer et d'avoir une relation transcendante avec l'Amour. »

En même temps, l'individu vit dans la peur de disparaître dans le "collectif" et se désespère du manque de communauté. Il est soucieux d'éviter l'homogénéité et souffre en même temps de la solitude et du poids du culte du "moi".

Mais ce qui vient, est une croissance encore plus grande de cet individualisme sauvage, impossible à mesurer. Je l'appellerai l'individualisme 3.0, parce qu'avec l'Internet 3.0, et la réalité virtuelle, l'exacerbation individualiste va prendre des formes inimaginables. À travers la réalité virtuelle, le système va tenter de faire croire à l'individu qu'il n'a besoin de personne. Il sera possible de vivre des expériences sensorielles sur le plan sexuel plus satisfaisantes que celles que l'on peut avoir avec une autre personne, car elles pourront être programmées en fonction des goûts du consommateur. Les "sensations" spirituelles pourront également être personnalisées. Chacun pourra créer son propre culte en fonction de ses désirs personnels. Non seulement nous pouvons déjà choisir de louer sur la musique que nous préférons, d'écouter notre prédicateur préféré, de faire des dons en ligne avec un téléphone portable, mais nous pourrions ajouter à cela la sensation d'expérimenter des manifestations angéliques. Ainsi, aucun culte d'église établie ne pourra rivaliser sur le plan sensoriel avec ce que chaque individu pourra programmer.

Il est évident que cette manière de vivre va à l'encontre de la nature même de l'Eglise, qui est essentiellement une communauté de foi.

La difficulté du défi

⁶ Carlos Mraida, "Iglesia, Reino y Sociedad", AFI, 2008.

⁷ Vicente Manuel Fernández, Pablo de Tarso, de la adhesión personal a Cristo al compromiso comunitario y social.

Le grand défi de l'individualisme en tant que société et en tant qu'Église est qu'il est tellement enraciné et devenu naturel dans notre architecture cognitive que nous ne sommes même pas conscients de ses dangers. Il est si profondément ancré dans le tissu de notre conscience occidentale qu'il fait partie de notre mode de pensée et qu'il nous est donc difficile de le considérer d'un œil critique. L'une des tâches apostoliques de notre temps est de démasquer cette réalité qui s'oppose à l'essence de l'Évangile. Nous avons besoin d'enseigner aux pasteurs de nos nations à discerner les manifestations et les expressions de l'individualisme dans la prédication, l'enseignement et les pratiques ecclésiales. Ainsi nous pourrions proclamer un évangile contre-culturel et développer une vie communautaire riche et croissante qui soit un vecteur de transformation de notre société. Sinon, nous tomberons dans la captivité culturelle.

La captivité culturelle

L'Église vit dans une tension permanente entre être dans le monde et être du monde. C'est la tension culturelle. Malheureusement, au fil des siècles, le peuple de Dieu est tombé dans la captivité culturelle de l'Église. C'est ce qui arrive lorsque la culture de notre époque, avec ses valeurs et ses croyances, pénètre l'église et que cette dernière devient captive de cette culture. Je crois que c'est ce qui touche principalement l'Église aujourd'hui. Nous voyons une église captive de l'individualisme, par le biais d'un évangile ramené à soi, privatisé et individualiste, une église captive de l'égoïsme narcissique par le biais d'un évangile d'auto-assistance.

La captivité culturelle dont l'Église est victime a fait perdre à la Bible sa centralité. L'évangile ne sera une contre-culture avec un pouvoir de transformation que si la Parole a le statut de Vérité. Dans le cas contraire, l'Église ne perdra pas seulement son pouvoir libérateur, mais elle sera finalement captive d'une culture où rien n'est vérité absolue, mais où la vérité est définie individuellement.

*Prenez garde qu'on ne vous séduise par une philosophie vaine et trompeuse, qui suit les traditions humaines, selon les principes de ce monde et non selon le Christ
(Col 2.8 NIV).*

*Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ.
Versión LSG*

L'individualisme, une maladie auto-immune dans l'Eglise.

Le système immunitaire, créé pour défendre le corps contre les agressions extérieures, se trompe et attaque les tissus ou les organes du corps. Le corps attaque le corps lui-même. Malheureusement, pour nous différencier et nous défendre de l'Église catholique, nous avons

affaibli notre théologie et notre message par des germes d'individualisme qui, aujourd'hui, nuisent à l'Église elle-même.

C'est pourquoi il nous est si difficile d'affronter l'individualisme féroce de notre époque et d'engendrer un esprit communautaire. Nous essayons de le dénoncer comme quelque chose d'extérieur à l'Église, mais c'est l'Église elle-même qui, avec sa théologie et sa pratique, tel un cheval de Troie, introduit cet "esprit impur" dans son propre corps.

Et parce que nous croyons qu'il s'agit d'un mal extérieur, du monde, nous commettons la même erreur que le pharisien dans le temple: "Je te remercie, Seigneur, de ne pas être comme...". Cette prière nous isole immédiatement de notre réalité et nous excuse, nous empêchant de voir la "poutre de l'individualisme" dans notre propre œil. Si l'individualisme est la manière dont les gens pensent et agissent, alors nous devons nous rendre compte que nous, chrétiens, et en particulier les responsables d'église, nous sommes profondément impliqués. En effet, notre attitude ne devrait pas être celle du pharisien, mais celle des disciples lorsque Jésus leur a annoncé que l'un d'entre eux le trahirait: "est-ce moi Seigneur?" Cette approche nous donnera plus de possibilités d'analyser de manière critique non seulement la culture dans laquelle nous vivons, mais aussi notre manière de nourrir ce mal au sein de l'Église et dans la société. "Savoir comment le monde nous encourage à penser et à vivre nous donnera les moyens d'y résister"⁸.

Quelques exemples

L'Église a activé son système immunitaire au XVIIe siècle grâce à un mouvement dynamique qui cherchait à revitaliser la foi personnelle et à intérioriser la piété évangélique en réponse à la sécheresse de l'académie luthéranisme germanique. Des fruits abondants ont été produits, mais comme dans tout mouvement réactif, on a mis l'accent sur un aspect d'élément biblique au détriment d'autres et dans les générations suivantes, sa propre contribution a été faussée. La foi personnelle a fini par devenir une expérience individualiste. Le mouvement missionnaire protestant moderne a exporté cette théologie individualiste du piétisme dans le monde et l'a associée à la culture capitaliste. Ceci a conduit à l'exportation d'une conception individualiste de la vie, de la foi, de l'économie et de la politique. On a attaqué l'idéal d'un ordre social sous contrôle de l'Église, mais en même temps, on a développé au sein du peuple de Dieu une approche auto-immune, qui nous a rendu très difficile la construction de la communauté.

Dans les dernières décennies du siècle dernier, l'influence de la psychologie a pénétré l'Eglise, apportant de très bonnes aides pour prendre soin des gens, mais nourrissant un évangile

⁸ Carl Trueman, "El individualismo expresivo", <https://es.9marks.org/articulo/el-individualismo-expresivo-y-la-iglesia/>

d'auto-assistance. Les disciplines spirituelles telles que la guérison intérieure et la délivrance ont été infectées par l'individualisme, effaçant le facteur thérapeutique le plus fructueux qu'est la vie communautaire.

Plus récemment, et surtout depuis la pandémie, l'Église est entrée massivement dans le monde virtuel, ce qui a exacerbé la perte du sens communautaire, la réduction significative des rassemblements et le consumérisme religieux individuel.

L'esprit individualiste né du rejet de Dieu en tant que Père et figure d'autorité, a conduit au discrédit de tout ce qui est institutionnel dans la société. En l'absence d'un absolu qui institue, toute institution perd sa pertinence. L'Église en a beaucoup souffert. Malgré l'intérêt croissant pour le spirituel, cela ne se traduit pas nécessairement par un christianisme conventionnel, sinon par le déclin des communautés chrétiennes traditionnelles. Les gens ne s'alignent pas sur les dénominations établies. Ils ne cherchent pas à suivre une tradition ou à adhérer à une organisation. Ils recherchent plutôt quelque chose qui va les aider dans leur quête spirituelle individualiste. La fonction de la spiritualité est de "m'aider à me sentir mieux".

L'accent mis par la Bible sur le fait de se rassembler pour expérimenter la communion et la vie les "uns, les autres" a été estompé par une simple participation à un événement liturgique. Nos cultes ne sont pas seulement l'expression d'attitudes individualistes mais ils les suscitent. Des dizaines, des centaines, des milliers de personnes partagent un auditorium, dans lequel chacun développe une louange individualiste, "moi et Dieu", souvent narcissique dans la plupart des cas, sans tenir compte de l'autre.

Ainsi, ceux qui, au sein de l'Église, réagissent à la captivité culturelle, mais qui le font en promouvant des tendances anti-institutionnelles et qui approuvent l'abandon de la vie de la congrégation, se trompent profondément et sont utilisés par le système de ce monde. Ils augmentent le nombre des personnes non-membres, arguant qu'il s'agit d'une évolution saine et le signe d'une expression nouvelle et révolutionnaire du christianisme. Ces tendances sont le résultat d'une logique de consommation qui fait du choix individuel, l'unique facteur central et souverain. L'idée qui s'est imposée aujourd'hui, selon laquelle chacun rassemble les éléments spirituels dont il a besoin et qu'il trouve valables, constituant ainsi des millions d'expériences "d'églises personnalisées", appartient en fait à la vision consumériste du système mondain et démoniaque, guidée par les besoins thérapeutiques de l'individu. Plutôt qu'une expression du christianisme révolutionnaire, c'est une expression d'affirmation du statu quo de l'individualisme et du consumérisme. Et son effet auto-immunitaire sape les structures de l'Église, seule réalité capable de résister de manière constructive au pire de la culture d'aujourd'hui, à savoir son égoïsme.

Cela a également entraîné une faiblesse des fondements bibliques chez les croyants et un syncrétisme. Il s'agit d'un christianisme buffet, où chacun se sert selon ses besoins⁹. La combinaison de la diversité religieuse et de l'individualisme extrême signifie que "chaque individu est en fin de compte l'arbitre de sa propre réalisation personnelle et de ce qui a une signification individuelle".

Le manque d'engagement envers la transformation sociale est très évident dans l'église contemporaine. Le défi n'est pas la recherche de la transformation de la réalité des autres, mais la recherche de "se sentir bien".

Le tourisme ecclésial est une autre caractéristique. Cela fait en sorte que les croyants changent constamment d'église en fonction du spectacle ou du service qui leur est offert, évitant ainsi d'être disciplinés, intégrés et façonnés par la communauté. Le corollaire de l'église-auditorium où des milliers sont des spectateurs et quelques-uns sont les protagonistes du spectacle a nourri des fantasmes infantiles et égocentriques dans le leadership pastoral, transformant l'église en l'église du pasteur Untel. Et cela endommage non seulement l'esprit communautaire local, mais empêche également l'unité de l'église dans la ville, car chaque pasteur adopte le délire individualiste d'être "l'homme de Dieu" pour la ville, ignorant ses confrères.

Mais selon moi, l'élément le plus fort de cette activation auto-immune est le fort biais individualiste d'un kérygme déformé et de la théologie évangélique. Comme quelqu'un l'a dit, la semence de l'Évangile est née en Palestine, de là elle a été emmenée vers le nord de l'Europe, puis aux États-Unis, et à partir du monde noratlantique, la semence a été transplantée avec le pot culturel fortement individualiste. Par conséquent, je pense que nous avons besoin d'une révision d'abord théologique, puis de la vie et de la mission de l'Église.

Vers une révision théologique Trinitaire

Je crois que nous devons renforcer notre théologie trinitaire et ses implications. À partir de là, je dériverai les autres énoncés à réviser. Lorsque nos églises parlent de Dieu ou de la Trinité, on parle très peu de ce qui a été appelé lors de la Consultation de l'AFI en 2012 : un Dieu de relations. Les relations ne sont pas une simple question fonctionnelle pour Dieu, mais elles constituent son essence ontologique. Dieu n'a pas de relations, Dieu est relation. C'est pourquoi l'apôtre Jean le

⁹ Los Angeles Times illustre ces changements avec un article intitulé "Un mélange spirituel qui attire les personnes de différentes religions". L'article présente une femme qui se décrit elle-même comme étant "une bonne juive, baptiste du Sud et jeune bouddhiste" qui se réjouit de cette "configuration spirituelle sur mesure". "Ça fonctionne pour moi", dit-elle. "Je me sens littéralement comme si j'étais devant un buffet à volonté, où chacun se sert à sa guise". L'article continue en décrivant la scène habituelle avec des expressions telles que "bricolage religieux", "spiritualité, mélanger et combiner", "couper et coller". KANG, K. C., Los Angeles Times (27 décembre 2003).

définit en disant : Dieu est amour. La confession que Dieu est Un et Trine nous parle précisément de cela. Trois personnes qui sont Unes. Et cela, plus qu'un mystère spéculatif, nous transmet la diversité dans une unité parfaite grâce à cette essence relationnelle.

Il y a un autre aspect que je souhaite souligner une fois de plus dans notre conception, notre formulation et surtout notre expérience de la Trinité. Nous souffrons d'un affaiblissement notable de la personne de Dieu le Père. Les évangéliques ont correctement mis l'accent sur la personne de Jésus-Christ, notre Seigneur. Et les pentecôtistes-charismatiques ont merveilleusement mis l'accent sur la personne du Saint-Esprit. Mais Dieu le Père est la "Personne perdue" dans l'expérience collective. Elle est affirmée dans la doctrine, mais seulement en tant qu'aspect comme celui du Créateur. Cependant, elle n'a pas d'incidence majeure sur la vie pratique et quotidienne du peuple de Dieu. Et cela affecte considérablement l'identité de l'église, car c'est du Père que toute famille dans les cieux et sur la terre prend son nom (son identité). Et d'un Père relationnel émerge une église relationnelle, une famille, une communauté. Mais d'un père absent naît un peuple formé d'individus qui cherchent à combler leur vide de paternité, leur orphelinat consumériste, narcissique et égocentrique. Nous devons donc développer une théologie trinitaire qui rétablisse la paternité de Dieu. Dieu le Père n'a pas une incidence significative dans la vie des individus et de la communauté. Cependant, Dieu se révèle dans la Bible en tant que Père, Jésus est le chemin vers le Père et l'Esprit Saint crie : Abba, Père. Autrement dit, la paternité de Dieu est centrale dans l'Évangile. C'est pourquoi le diable se présente comme un père alternatif, un père de mensonges. Parce que, selon ma conviction, en dernière instance, tous les problèmes humains découlent d'un manque de paternité, et tous les problèmes se résolvent dans une relation paternelle avec Dieu. C'est pourquoi Jésus est venu dans le monde, pour cela.

L'anthropologie

L'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, un Dieu de relations nous conduit à une anthropologie qui reflète l'image de Dieu. Un développement de l'Imago Dei dans une perspective trinitaire, relationnelle et communautaire. Passer de l'accent théologique mis sur la Trinité dans son aspect substantiel (hypostase) à la centralité du relationnel. En fin de compte, l'imago dei se révèle dans la relation de ceux qui forment une communauté : l'Eglise. Et de l'image et de la ressemblance de celui qui a dit : « faisons l'homme », c'est la première personne du pluriel, des trois personnes de la Trinité, des êtres humains, homme et femme, en tant que personne et pas seulement en tant qu'individu. Lorsque l'être humain devient un individu séparé de sa communauté, il est dépersonnalisé, car il a été créé par Dieu pour être en relation : «il n'est pas bon pour l'homme d'être seul». La focalisation sur l'individualisme conduit à l'abandon de la condition de l'être humain en tant que personne (image et ressemblance à Dieu) pour devenir simplement un individu, séparé de son Père et de son but.

L'Église peut trouver dans l'individualisme extrême de notre époque une opportunité paradoxale, si elle arrive à reconnaître que ses fidèles sont des "personnes", et pas seulement des participants

anonymes à des réunions et à des événements. Si elle le fait, elle sera une communauté alternative pour ceux qui souffrent de l'autre face de l'individualisme, qui est la perte d'identité fondue dans le collectif du système consumériste. Le monde occidental doit le concept de la personne au christianisme. Par la vertu de sa naissance spirituelle en Christ et la création trinitaire, un sujet est une "personne" structurée "à partir des autres" et "pour les autres". Ceci exige une vie de disciple d'abord à l'intérieur, puis à l'extérieur vers le monde, qui conduit à une compréhension saine du moi biblique, c'est-à-dire du moi ecclésial ou du moi en communion. Mais si ce moi ecclésial ou « koinonique » ne peut être vu au sein de l'Eglise, celle-ci ne sera pas en mesure de proposer une alternative à l'individualisme dominant, qui produit chez les gens une double tension, celle de vivre dans une réalité hyper-individualiste d'une part, et paradoxalement en même temps, celle de souffrir d'une douloureuse perte d'identité d'autre part.

Christologie-Sotériologie

La tâche apostolique confiée par Paul à son représentant Timothée était de corriger les déficiences et je crois que c'est une tâche confiée aux ministères apostoliques, aujourd'hui. La doctrine la plus importante dans son application et la moins enseignée et développée est probablement celle de l'incarnation. Un christianisme docète qui faillit à totalement incarner le plein évangile dans sa mission et qui, par conséquent, faillit à être une réponse aux besoins des nations et, en particulier, à ceux qui souffrent le plus.

Nous devons évoluer vers une sotériologie communautaire. En suivant Jorge Himitian, nous devons appuyer sur le fait que le projet éternel de Dieu est la formation d'une famille de fils et de filles semblables au Fils¹⁰. Un évangile qui exige des réponses personnelles, mais non individualistes. Nous avons prêché un salut privé, intime, individualiste. Mais nous avons prêché un évangile privatisé et individualiste. Et c'est le problème dont Paul avertit les Colossiens lorsqu'il leur dit de marchez de la manière dont ils ont reçu l'Évangile. Les gens reçoivent un Kerygma déformé par l'individualisme, et continuent à vivre de cette manière. Tel un cheval de Troie, nous avons introduit dès le début un message dans lequel un Christianisme gnostique inconscient a été prêché : suivez Christ, la tête, sans son corps, l'Église. Il en a résulté qu'avant la pandémie, plus de 50 % de ceux qui, se disent évangéliques en Amérique latine, n'appartenaient à aucune église et ne se réunissaient dans aucune église.

Pneumatologie

Etre rempli de l'Esprit a été encadré par des expériences exclusivement individuelles. Mais être rempli de l'Esprit est une expérience personnelle, qui se déroule dans un contexte communautaire : *"18 Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit ; 19 entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et*

¹⁰ Jorge Himitian, le projet de l'Éternel, Editorial Logos.

célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur ; 20 rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, " (Ephésiens 5.18-20)

Le passage traditionnel qui parle d'être rempli de l'Esprit est avant tout un texte trinitaire qui apparaît dans un cadre d'expérience ou de reconnaissance de la paternité de Dieu dans la célébration. Et c'est une expérience communautaire. La Pentecôte est la naissance d'une communauté ointe, et non d'individus oints. C'est le contraire de Babel et de son individualisation linguistique. Mais le message individualiste du salut a poussé les gens à continuer à marcher selon cet évangile qu'ils ont reçu et à vivre les expériences où ils ont été remplis par l'Esprit de manière introspective, privée et individualiste.

L'ecclésiologie

Notre ecclésiologie se nourrit des éléments précédents, particulièrement de notre concept de Dieu. En effet, la Trinité est le modèle de l'Église. Grégoire de Nysse, l'un des pères de Cappadoce, disait que la Trinité est l'Église avant l'Église et que l'Église doit être le reflet de la Trinité. En effet, Dieu a créé l'Église et toutes choses ont été créées à son image et à sa ressemblance. Parce que la personne de Dieu le Père a été déconsidérée, le concept de l'Église en tant que famille a lui-même aussi été déconsidéré. Car le Père est celui qui forme la famille. À partir d'un évangile au salut désincarné, nous avons fait que des gens croient qu'ils peuvent avoir une bonne relation avec Dieu sans Église. Par manque d'enseignement sur le Dieu des relations, où la diversité personnelle non seulement ne divise pas, mais nourrit l'unité, nous finissons par vivre la triste réalité d'une Église divisée, atomisée, incapable d'être une alternative pour un monde fragmenté par les intérêts individuels.

À partir de là, nous avons développé des modèles, des pratiques, qui ont nourri l'individualisme, sapant l'esprit communautaire. Nous organisons des cultes au cours desquels des dizaines, des centaines, des milliers de personnes sont encouragées à avoir une relation "Dieu et moi", où la communauté brille par son absence. Et bien qu'il s'agisse d'un culte communautaire, la même expérience peut être vécue par chacun, chez lui, individuellement, sans presque aucune différence. Nos bâtiments sont des auditoriums, des lieux sombres qui favorisent l'utilisation d'écrans et de lumières, mais qui empêchent de faire cas de l'autre, alimentant en plus cette liturgie individualiste. Des réunions où l'important est ce qui se passe sur l'estrade, et donc où peu sont protagonistes et la grande majorité spectateurs, rendant impossible le sacerdoce de chaque croyant dans le cadre de la communauté. Des leaderships pastoraux qui, dans de nombreux cas, au lieu de montrer une figure paternelle, reflètent celle d'un patron qui exige l'obéissance d'individus.

La mission de l'Église doit manifester l'amour du Père à travers une communauté alternative d'amour. L'Église ne doit pas avoir une culture différente du monde, mais elle est une culture différente. Elle ne doit pas avoir une stratégie sociale, elle est une stratégie sociale. Elle ne doit pas avoir une éthique sociale, elle est une éthique sociale. Son mode de vie juge le monde et, en

même temps, l'attire. Mais le jugement commence par elle-même. Car les défis de l'Évangile concernent d'abord l'Église. L'Église doit être différente du monde, elle doit être une véritable communauté pour être une communauté alternative. Le changement en réalité n'est pas d'abord le résultat d'actions, mais de l'être qui se manifeste dans des actions transformatrices. L'Église en tant que communauté alternative d'amour, comme la famille du Père, est sel et lumière dans le monde. L'Église en tant que communauté alternative, avec son style de vie, annonce et ne dénonce pas seulement les problèmes du monde. Ce qui fait de l'Église une communauté alternative, c'est l'amour. Tout le reste, le monde peut le réaliser et l'exprimer et dans la plupart des cas, il le fait mieux que l'Église. Ce que le monde ne peut pas donner aux gens, c'est l'amour de Dieu, qui rend leur dignité en tant que personne, leur identité d'enfant de Dieu, leur appartenance à une famille, dont l'individualisme et le consumérisme du système les ont privés. Et cela doit être mis en pratique dans la mission de l'Église. À partir d'une ecclésiologie absolument communautaire, nous devons développer des modèles de mission contre-culturels et alternatifs.

Des modèles tel le ministère du pasteur Abe Huber, avec des missions non pas d'individus envoyés de manière isolée, mais de communautés qui s'installent sur un nouveau champ et œuvrent en tant que communauté, procurent beaucoup d'enthousiasme et d'espoir.

À Buenos Aires, nous avons développé un modèle pastoral multi générationnel et un ministère familial du berceau à la tombe.

En mettant l'accent sur les petits groupes, non seulement en tant que méthodologie pour la croissance numérique, mais aussi afin que l'esprit communautaire, la solidarité avec les plus démunis et l'engagement puissent être vécus plus radicalement.

Nous avons besoin de développer des modèles de mission dans le monde virtuel qui intègrent les personnes dans les communautés et non qui les en éloignent.

Des congrégations qui atteignent tout le monde. Des congrégations qui ne sont pas expulsives. Une communauté repliée sur elle-même, aussi chaleureuses que soient ses relations, manifeste un individualisme qui se retrouve dans un groupe humain qui s'auto protège. Les réseaux de l'individualisme ne sont détruits que par des communautés ouvertes, qui envoient leurs membres dans le monde, qui engendrent et encouragent les missionnaires.

En bref, l'Église créée à l'image de Dieu, en tant qu'expression de l'être de Dieu. Dans laquelle ses membres trouvent l'image parfaite en tant que personne, que Dieu donne aux humains en tant que sa création, dans leur vie communautaire en tant que corps de Christ.

Eschatologie

L'image de Dieu est en fin de compte un concept eschatologique. C'est notre destinée divine et, en tant que telle, elle a des implications cruciales pour notre compréhension de la nature et du rôle de l'Église. Reconceptualiser l'Imago-Dei en tant que réalité sociale et retrouver l'espoir

eschatologique qu'en tant que réalité du corps, nous rendront faits à son image, destinée eschatologique de la nouvelle humanité. Le caractère du Dieu trinitaire s'exprime à travers les humains en communauté. Partout où la communauté émerge, les humains passent de l'isolement à des relations qui les lient les uns aux autres. L'image de Dieu ne réside pas dans la personne individuelle, mais dans la relation entre des personnes en communauté. La vie relationnelle du Dieu trinitaire est représentée dans la communion communautaire des participants de la nouvelle humanité.

Conclusion

L'individualisme est fondamentalement une conséquence du péché, car au commencement, toutes choses ont été créées pour la communion. En communion avec le Père, la diversité des êtres humains ne sépare pas, mais unit dans l'unité. La rédemption renverse l'individualisation en rétablissant la communion.

Dans ce contexte d'individualisme extrême, le rétablissement de la place centrale de l'Église en tant que famille du Père est essentiel. Son statut de communauté d'amour du Père la rend indispensable au milieu du vide ultra-individualiste. Jésus a dit qu'il y avait deux modèles : l'église comme une maison de marché, reflétant ce système hyper-individualiste, ou l'Eglise comme Maison du Père. C'est pourquoi je termine en disant que l'ADN de l'église, en tant que Maison du Père doit refléter le Père. C'est-à-dire que nous avons un héritage génétique. Les caractéristiques de notre Père sont transmises par son Esprit Saint à nous qui sommes ses enfants, afin de les exprimer au monde. C'est ce qu'a fait Jésus, notre Frère aîné. Il a dit : "**Celui qui m'a vu a vu le Père**" (Jean 14.9). L'apôtre Jean dira ensuite : "**Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, l'a fait connaître**" (Jean 1.18). Les gens qui nous voient en tant qu'Église doivent voir notre ressemblance avec le Père, et doivent connaître certaines des caractéristiques du Père céleste en nous voyant les manifester.

Jean lui-même a défini Dieu en disant que Dieu est amour. Quelle est la nature de l'amour du Père ?

1. L'amour du Père est familial : Si le projet éternel de Dieu est de former une grande famille de fils et de filles qui ressemblent au Fils, alors la mission n'est pas seulement d'atteindre des individus mais de former une famille. Si l'amour du Père est familial, l'ADN de l'Église est d'être une famille qui surmonte l'individualisme qui isole, appauvrit et aliène. La culture de l'Église, en tant que maison du Père, est celle d'une famille spirituelle.
2. L'amour du Père est la priorité : pour le Père, les personnes sont ce qu'il y a de plus important, et donc, elles devraient l'être aussi pour nous. L'apôtre Jean dit : **Nous l'aimons parce qu'il nous a aimés le premier** (1 Jean 4.19). Le mot "premier" indique non seulement que Dieu a pris l'initiative de nous aimer, mais que c'est sa priorité. Et comme nous avons reçu son héritage génétique, elle devrait être aussi la notre. Ce ne sont pas les activités, les

événements, les programmes qui viennent en premier, mais les personnes. La culture de l'Église en tant que Maison du Père est celle de donner priorité aux personnes.

3. L'amour du Père est inépuisable : Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni rien de ce qui existe dans toute la création, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur (Romains 8.38-39). Rien, absolument rien ne pourra nous séparer de l'amour du Père. Et nous avons son ADN. Qu'est-ce qui nous empêchera de nous aimer les uns, les autres ? Les attitudes, le dirigisme, les personnalités différentes, les frictions qui existeront toujours, les caractères différents, les désaccords sur certaines questions? Non. Aujourd'hui, nous décidons que rien ne nous séparera de l'amour que nous avons les uns pour les autres, parce que, tout comme le Père nous aime et ne permet pas que nous soyons séparés de son amour, nous, ses enfants, nous nous aimons les uns les autres. Et nous nous engageons à lutter pour l'unité de son Église unique dans chaque ville. Nous mourons à nous-mêmes, afin de toujours faire prévaloir le groupe. *36 selon qu'il est écrit : C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, Qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. 37 Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. 38 Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, (8-39) ni les puissances, 39 ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. Romains 8 : 36-39*

La culture de l'Église en tant que maison du Père est la culture du "ensemble".

4. L'amour du Père donne son approbation : Dieu nous dit continuellement que nous sommes ses enfants bien-aimés et qu'il se réjouit en nous. Il nous fait savoir constamment que nous sommes spéciaux, que nous sommes importants, que nous sommes la tête et non la queue, que nous sommes en haut et non en bas, que nous sommes là pour prêter et non pour emprunter, que nous sommes son trésor intime, que nous sommes la prunelle de ses yeux, le délice de son cœur, l'objet de son amour inconditionnel, le centre de son attention et de ses soins, que nous sommes le sel, la lumière, que nous sommes choisis, que nous sommes rois, que nous sommes saints, que nous sommes bénis. En d'autres termes, il affirme en permanence notre identité, par son approbation et son appréciation. Et il attend la même chose de nous. Le langage de l'Église est celui d'estimer l'autre au dessus de soi-même. Le langage des pasteurs doit être celui d'estimer l'autre comme supérieur à nous-mêmes. Nos bouches sont une source d'eau douce, elles sont une source d'affirmation pour nos frères et sœurs. La culture de l'Église en tant que maison du Père est la culture de l'honneur.
5. L'amour du Père est pratique : ce n'est pas un amour théorique, ni un amour romantique. C'est un amour incarné qui répond concrètement aux besoins. C'est pourquoi nous, qui possédons les gènes spirituels du Père, reflétons ce même amour, en nous servant et en nous aidant les uns les autres. Ainsi l'a vécu l'Église selon le livre des Actes : Tous ceux qui croyaient étaient ensemble et avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et

leurs biens, et ils partageaient tout avec tous, selon les besoins de chacun. Ils persévéraient chaque jour d'un même cœur dans le temple, rompaient le pain dans les maisons, prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés (Actes 2:44-47).

La conjonction "et" indique que chaque phrase conduit à une autre conséquence. Ainsi, nous pourrions la lire à partir de la fin du verset 47 jusqu'au début du verset 42. En d'autres termes, le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés, en conséquence de quoi l'Église bénéficiait de la faveur de tout le peuple, car ils voyaient leur communion joyeuse et unanime, qui se manifestait par le partage de leurs biens pour que personne ne soit dans le besoin. Leur foi les avait amenés à tout partager en commun, et il n'y avait pas d'approche individualiste des biens. Tous les croyants étaient d'un seul cœur et d'un seul esprit. Personne ne considérait comme sa propriété exclusive ce qu'il possédait, mais ils partageaient tout. Les apôtres, quant à eux, témoignaient avec puissance de la résurrection du Seigneur Jésus, et la grâce de Dieu était abondamment répandue sur eux tous, car il n'y avait aucun besoin parmi eux. Ceux qui possédaient des maisons ou des terrains les vendaient, apportaient l'argent de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres, qui le distribuaient à chacun selon ses besoins (Actes 4:32-35). La transformation de leurs vies était si profonde et radicale qu'ils étaient véritablement unis dans l'esprit, l'âme et la matière. L'unité dans l'esprit a affecté le monde émotionnel (un seul cœur) de telle manière qu'ils n'ont trouvé aucune difficulté à se détacher. Cela a également affecté leur façon de penser, de concevoir la vie. Ils ne pensaient plus de manière individualiste et égoïste, mais à partir de la grâce de Dieu qui se répandait sur eux tous. Cela a conduit à une unité matérielle telle que personne n'avait plus de besoins. La culture de l'Église en tant que Maison du Père est la culture de l'incarnation et du service.

6. L'amour du Père est ouvert : **Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité** (1 Timothée 2.4). Par conséquent, nous ne sommes pas une communauté fermée mais une communauté missionnaire, qui cherche continuellement à intégrer davantage de personnes dans la famille de la foi. La culture de l'Église en tant que Maison du Père est une culture qui intègre.
7. L'amour du Père est réparateur : c'est l'amour qui accueille le fils prodigue, avec son historique de péché, avec sa puanteur de porcherie, et qui l'embrasse, le serre dans ses bras et célèbre son retour. C'est précisément parce que Dieu est saint que son amour est toujours réparateur. Car s'il n'y a pas de restauration des personnes, il ne peut y avoir de sainteté. Non seulement la restauration et la sainteté ne s'opposent pas, mais elles sont les deux faces d'une même médaille. La restauration ne justifie pas le péché à la légère, et la sainteté ne condamne pas le pécheur, mais elle le restaure. Par conséquent, l'ADN de la Maison du Père est de guérir et de restaurer. Nous ne sommes pas une communauté légaliste, mais une communauté qui relève ceux qui sont tombés. Car nous expérimentons en premier que l'amour du Père est un amour envers et malgré tout. Bien que nous soyons

pécheurs, le Père s'est précipité vers nous en Jésus Christ, pour nous chercher. La culture de l'Église en tant que Maison du Père est la culture de la restauration.

Alors que l'individualisme est de plus en plus brutal et que les chrétiens n'en sont pas exempts, nous pouvons tomber dans la tentation de l'accepter, résignés. Comment échapper à ce à quoi nous ne pouvons pas échapper ? Nous refusons l'idée que la réalité hyper-individualiste et narcissique ne puisse être transformée, que c'est la réalité qu'il faut accepter et qu'on ne peut pas défier. Non. Comme Hendrik Berkhof l'a dit, avec le Christ "une force nouvelle a fait son entrée sur la scène de l'histoire du salut : l'Église... L'existence même de l'Église, dans laquelle païens et juifs... vivent ensemble dans la communion au Christ, est en soi une proclamation, un signe, une démonstration aux puissances que leur domination ininterrompue a pris fin".

Notre Seigneur a déjà dépouillé les principautés et les puissances, les a exposées publiquement, en triomphant d'elles par la croix. Nous ne sommes pas liés à elles. Jésus-Christ, le Seigneur, a brisé leur souveraineté et, par conséquent, tout changement est possible. Notre tâche est de lever leur invisibilité en proclamant la victoire du Christ sur elles. Notre existence en tant qu'Église, en tant que famille de fils et de filles du Père de notre Seigneur Jésus-Christ, démontre déjà que la rébellion des Puissances a été vaincue ! Notre tâche, en tant que communauté alternative, est de le vivre et de le proclamer. Il ne s'agit pas seulement d'une attitude préventive et défensive, mais d'une question d'identité et d'objectif qui nous conduira à une expérience plus authentique et à une mission plus efficace.

Carlos Mraida

Paulo Junior**Il avait faim - la pédagogie de la table****Être proche ou s'approcher**

« Le Royaume de Dieu est venu à vous ! »

Le Royaume de Dieu n'est pas seulement quelque chose ou quelque part comme un lieu géographique. Il a une nature exprimée par une identité, une culture, un langage, un code de valeurs, des principes et des fondements qui le révèlent. « Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu, car quiconque s'approche de lui doit croire qu'il existe et qu'il bénit ceux qui le cherchent sincèrement. » Il ne s'agit pas de distance physique : il n'y a aucune vertu à « s'approcher » de Dieu, car Il est omniprésent — partout, proche de tout et de tous. « Un voile de lin fin » La plus grande des séparations n'était pas un mur épais, mais un voile de lin fin. Ce n'était pas une question de distance à parcourir pour y arriver, Mais de nature à laquelle il fallait ressembler. Il n'y a rien de plus frustrant que de s'approcher sans être proche. Il n'y a rien de plus perturbant que l'absence de distance... et d'intimité.

Versets

Ésaïe 29:13 – Le Seigneur dit: « Ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres ; Mais son cœur est éloigné de moi. »

Matthieu 15:8-9 – « Ce peuple m'honore des lèvres, Mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, Enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. »

Proverbes 6:16 – « Il y a six choses que hait l'Éternel, Et même sept qu'il a en horreur : Une personne qui suscite des conflits au sein de la communauté, Ceux qui séparent des amis proches. »

La communion : Le ministère de l'Esprit Saint

Illuminer les yeux de nos cœurs

Intentions – Perceptions – Motivations

Peur et amertume : la tâche du diable

- ✓ Il ne veut pas nous causer des problèmes ou difficultés.
- ✓ Il veut corrompre notre nature et compromettre notre vocation et notre appel en tant que famille de Dieu.
- ✓ Son intention profonde : être "l'abomination".
- ✓ Sa motivation constante : rompre les liens de fraternité.
- ✓ Ses plus gros efforts : couvrir la Table d'amertume.

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour :

- Annoncer la bonne nouvelle aux pauvres
- Guérir ceux qui ont le cœur brisé
- Proclamer la liberté aux captifs
- Le recouvrement de la vue pour les aveugles
- Libérer les opprimés
- Proclamer une année de grâce du Seigneur

Rédemption – Révélation – Réconciliation

Luc 2:11 *“Aujourd’hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.”*

Le Christ n'est pas un Sauveur qui essaie d'être un Seigneur. Il est le Seigneur qui sauve, rachète et réconcilie :

Rachetant – Révélant – Réconciliant.

La salut est le moyen d'entrer dans le lieu de la Révélation: la communion de l'Esprit Saint, pas seulement une solution à un problème.

Reconnaître la nature – L'identité – Le but

Au-delà de la forme et du mouvement

Marc 8:24-25 - *Jésus demanda : « Vois-tu quelque chose ? » Il répondit : « J'aperçois les hommes comme des arbres qui marchent. » Alors Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux ; Il fut guéri et vit tout distinctement.*

Éphésiens 1:16-19 - *Je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant mention de vous dans mes prières... Que Dieu vous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance. Qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez :*

- Quelle est l'espérance de son appel,
- Quelle est la richesse de sa gloire pour les saints,
- Quelle est la grandeur de sa puissance envers nous.

Matérialiser les vertus – Expérimenter les attributs

L'Église est l'environnement :

- Qui soutient les justes dans la pratique de la foi, matérialisant des vertus.
- Elle n'est pas là pour promouvoir une liturgie dévotionnelle pour expérimenter le pouvoir.
- L'Église existe pour connaître et accomplir la volonté de Dieu, Et non pour nous plaire ou résoudre nos problèmes.

Jean 15:13 – « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* »

1 Jean 3:17 – « *Si quelqu'un possède les biens de ce monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ?* » Aimer, c'est donner la vie spontanément. Ce n'est pas être privé de sa vie par quelqu'un d'autre.

Jean 10:18 – « *Personne ne me l'ôte, je la donne de moi-même.* » Le but éternel de la table : Partager pour bénir, au lieu de manger pour être béni.

L'image de la ressemblance – Le visible de l'invisible

Jean 12:45 – « *Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.* »

Jean 14:9 – « *Celui qui m'a vu a vu le Père.* »

2 Corinthiens 3:17-18 – « *Le Seigneur, c'est l'Esprit ; Et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous, contemplant la gloire du Seigneur, sommes transformés en la même image, de gloire en gloire.* »

La nourriture de Christ

- Nous ne savons rien à son sujet
- Accomplir la volonté de Celui qui m'a envoyé
- Achever son œuvre

1 Corinthiens 11:29-30 – « Celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur Mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela que beaucoup sont malades et plusieurs sont morts. »

Mephibosheth – Blessé à la tête, infirme des pieds

Le processus de cécité :

Attente – Frustration – Cécité

Luc 24:15-31 - Jésus s'approcha et marcha avec eux, Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il prit le pain, le bénit, le rompit, et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut de devant eux.

Le processus d'illumination :

Libérer – Révéler – Réconcilier

La table du Christ est pour ceux qui sont bénis : matérialiser la vertu, partager le pain. La table de l'antéchrist est pour les avides : prendre et manger le pain désiré.

Les éléments de la table

Pain – Vin – Huile d'olive

(Psaume 104 et 128)

- Pain : blé moulu
- Vin : raisins foulés
- Huile d'olive : olives broyées

Il n'existe aucun système pour garantir le droit d'être nourri — c'est une bénédiction méritée.

Notre Père est Celui qui bénit

Joyeux et reconnaissants, poussés par Son Esprit Saint, nous sommes à la table de la communion, prenant la responsabilité de partager le pain que nous tenons dans nos mains.

- La soif de l'eau est d'arroser, pas de boire

- La faim du pain est de nourrir, pas de manger

La paternité consiste à inspirer et orienter vers le but, Non pas à contrôler et protéger pour l'avenir.

Mephibosheth – Blessé à la tête, infirme des pieds

Paulo Junior

Jorge Himitian

La vision de Dieu pour les nations – Habacuc

1. Un prophète en des temps difficiles

Habacuc a prophétisé à la maison de Juda quelque 600 ans avant Jésus-Christ, un peu avant Jérémie.

C'était son lot de prophétiser en des temps très difficiles. Les derniers rois de Juda avaient été des hommes très méchants, à l'exception du roi Josias, qui avait fait ce qui était juste aux yeux de Dieu. Le grand-père de Josias, Manassé, et son père, Amon, avaient fait le mal devant Dieu.

Son fils Jojakim fit également le mal devant Dieu. La majorité de la population péchait ouvertement et l'idolâtrie était pratiquée dans tout le pays.

Lorsque les dirigeants d'une nation sont injustes et corrompus, ils ouvrent les portes spirituelles de la nation aux principautés et aux puissances du mal, et le péché et la méchanceté augmentent au sein de la société. La nation se retrouve sans protection, sans référence culturelle et sans modèle.

2. Le cri du prophète pour la situation morale de la nation

“Jusqu'à quand, Éternel, vais-je appeler au secours, sans que tu m'écoutes? Ou que je crie : “Violence!”, et que tu ne sauves pas?

Pourquoi me fais-tu regarder l'injustice? Pourquoi tolères-tu l'injustice?

La destruction et la violence sont devant moi ; il y a des querelles, et les conflits abondent.

C'est pourquoi la loi est paralysée, et la justice ne triomphe jamais.

Les méchants enserrent les justes, et la justice est pervertie.” (Habacuc 1 : 2-4)

3. Notre situation actuelle

Nous prions pour nos nations depuis des années. Il est déconcertant de voir l'avancée du mal.

Dans nos pays d'Amérique latine, la corruption des gouvernants est alarmante. Les Nations Unies veulent imposer l'idéologie diabolique et insensée du genre à toutes les nations du monde. Le fossé entre les riches et les pauvres est scandaleux et ne cesse de se creuser. Le trafic de drogue, souvent de connivence avec les gouvernants, détruit des millions de jeunes dans la plupart des nations du monde. L'individualisme et l'amour de l'argent continuent d'être la racine du mal.

Souvent, comme le prophète, nous disons : Combien de temps, ô Dieu... ? Combien de temps crierons-nous sans que tu nous écoutes ?

Frères : La pire chose que nous puissions faire est de nous résigner à cette situation, de baisser la garde et de cesser de prier, de cesser de croire, de cesser de lutter. La pire chose que nous puissions faire est de perdre espoir.

Le prophète Habacuc n'a pas abandonné. Il a continué à crier à Dieu. Il s'est presque battu avec Dieu, jusqu'à ce qu'il reçoive une réponse de Dieu.

4. La première réponse de dieu

“Regardez les nations et observez, et soyez dans l'étonnement le plus complet. Car je vais faire en vos jours une chose que vous ne croiriez pas, même si on vous le disait. Je vais susciter les Babyloniens, ce peuple impitoyable et impétueux, qui parcourt toute la terre pour s'emparer de demeures qui ne sont pas les siennes. (Habacuc 1.5-6)

Dieu a suscité une nation païenne pour punir Juda de son péché.

Les voies de Dieu sont souvent aussi étranges pour nous qu'elles l'étaient pour le prophète.

En géométrie, la distance la plus courte entre deux points est une ligne droite. Mais pour Dieu, en raison de la réalité humaine, la distance la plus courte n'est pas toujours une ligne droite. Pour atteindre le sommet de la montagne suivante, il faut généralement descendre dans la vallée la plus profonde.

Souvent, Dieu doit nous amener au plus bas et à des niveaux plus intenses de crise et de souffrance pour que nous nous humilions et revenions à Dieu.

Habacuc, à la lumière de la réponse de Dieu, était encore plus perplexe qu'avant, mais il a pris... :

5. Quatre décisions sages et fondamentales

5.1 La première décision: Prendre son poste en tant que sentinelle

“Je me tiendrai à mon poste de garde et je me posterai sur les remparts; Je regarderai pour voir ce qu'il me dira, et quelle réponse je dois donner à cette plainte.” (Habacuc 2.1)

C'est de la détermination, de la persévérance et de la constance. Il ne s'agit pas de baisser la garde, mais de se préparer à combattre.

C'est ce que nous devons faire. Nous sommes des apôtres et des prophètes. Nous devons

prendre notre place en tant que sentinelles. Nous sommes dans une position plus élevée. Nous voyons au loin. Nous devons anticiper et avertir le peuple de ce qui va arriver. Nous devons veiller dans la prière. Être attentifs à Dieu. Crier, jeûner, intercéder jusqu'à ce que la réponse vienne. Nous devons percevoir avant les autres. Nous devons entendre Dieu. Nous n'adorons pas une idole qui n'entend ni ne parle. Nous adorons un Dieu vivant qui entend nos prières et les exauce. Nous devons crier et "exiger" des réponses de Dieu.

Dieu aime ce genre de prière ! Et il répond à ce genre de prière.

5.2 Deuxième décision d'Habacuc : CROIRE LA VISION

*L'Éternel répondit: **Écris la révélation** et inscris-la sur des tablettes, afin qu'un héraut l'annonce. afin qu'un héraut puisse courir avec elle.*

Car la révélation attend un temps déterminé; elle parle de la fin et ne se démentira pas. Si elle tarde à venir, attend-la; elle viendra certainement et ne tardera pas.

Voici, l'ennemi se gonfle d'orgueil, ses désirs ne sont pas droits... mais le juste vivra par la foi...

Une vision positive de l'avenir produit de l'espoir et de l'enthousiasme chez celui qui la lit. Elle le motive et le mobilise pour agir. Elle nous pousse à courir, elle génère de la passion dans la poursuite de cette vision. Cette vision nous propulse dans la mission.

L'accomplissement de la vision est garanti par Dieu.

Car la révélation est pour un temps déterminé; elle parle de la fin et ne se démentira pas.

Si elle tarde, attende-la ; elle viendra certainement et ne tardera pas. (Habacuc 2.3)

La foi est la clé de l'accomplissement de la vision.

Voici, l'ennemi se gonfle d'orgueil, ses désirs ne sont pas droits, mais le juste vivra par la foi. (Habacuc 2.4)

C'est ce verset magnifique que Paul a utilisé pour soutenir sa thèse sur la justification par la foi, en même temps dans Romains et dans Galates.

La foi est la réponse d'un cœur humble à la révélation de Dieu. Le contraire est l'orgueil. L'orgueilleux se laisse guider par son raisonnement et doute de la parole de Dieu. L'humble reçoit la parole de Dieu avec douceur. *Celui dont l'âme n'est pas droite est orgueilleux, mais le juste*

vivra par la foi.

Quelle est précisément la vision que Dieu a révélée à Habacuc?

- au milieu de l'accumulation injuste de richesses au niveau personnel, national et international (Habacuc 2.6-11) ;
- au milieu de ceux qui conquièrent et bâtissent des villes dans le sang et l'iniquité (2.12- 13) ;
- au milieu d'une société érotisée dans laquelle beaucoup s'enivrent et droguent les plus faibles pour abuser d'eux sexuellement (2.15-16) ;
- au milieu d'une société matérialiste aux multiples enlèvements, vols et violences (2.17) ;
- au milieu de nations livrées à l'idolâtrie (2.18-19).

Dieu donne au prophète Habacuc une vision glorieuse qui, telle une perle au milieu de tant d'ordures, résume la vision en un seul verset :

"Car la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent." (Habacuc 2.14)

J'imagine que Dieu dit au prophète : "Habacuc, va sur la plage, et tiens-toi devant la mer. Regarde bien, vois-tu comment ces eaux couvrent la mer ? De même, LA TERRE SERA REMPLIE DE LA CONNAISSANCE DE MA GLOIRE".

Habacuc, écris la vision, inscris-la sur des tablettes, afin que celui qui la lit et y croit reçoive une telle inspiration et une telle impulsion qu'il poursuive l'accomplissement de la mission en accord avec la vision que je leur ai révélée.

Le chapitre 2 se termine par une formidable déclaration :

"L'Éternel est dans son saint temple. Que toute la terre fasse silence devant lui!" (Habacuc 2.20)

Aussi grave que soit la situation de nos nations, ne perdons jamais de vue le trône : Dieu

est dans son saint temple !

Il est assis sur le trône !

Jésus-Christ est Seigneur !

Il a été élevé

"au-dessus de toute principauté et de toute autorité, de toute puissance et de toute domination,

et au-dessus de tout nom qui puisse être nommé,

*non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir..." (Ephésiens 1.21).
Alléluia !*

Tout est sous son contrôle ! Dans les

cieux et sur la terre.

Au milieu de toutes les calamités décrites dans le livre de l'Apocalypse (les sept trompettes, les sept malheurs, les sept fléaux, l'action de Satan, le faux prophète, le grand dragon rouge), la vision dominante est qu'il en est Un assis sur le trône et qui règne.

Le grand message de l'Apocalypse est que la victoire finale appartient à l'Agneau, que les royaumes de ce monde appartiendront à notre Seigneur et à son Christ, et qu'Il régnera pour les siècles des siècles.

La vision finale est celle d'une seule Église, glorieuse, multitudinaire, triomphante et sainte, vêtue de fin lin, d'une blancheur et d'une pureté éblouissantes, prête à recevoir son Bien-aimé. Alléluia !

Abraham "s'est fortifié dans la foi, donnant gloire à Dieu, pleinement convaincu que ce que Dieu avait promis, il pouvait aussi l'accomplir". (Romains 4.20-21).

5.3 La 3ème décision d'Habacuc: Prier pour le réveil

*"La prière du prophète Habacuc. Sur shigionoth. Éternel, j'ai
entendu parler de ta renommée ;*

Je suis dans l'admiration de tes œuvres, Éternel.

Répète-les en notre temps,

Fais-les connaître en notre temps;

Dans ta colère, souviens-toi de ta miséricorde." (Habacuc 3.12)

Habacuc n'a pas seulement cru en la vision de Dieu, il a aussi prié pour le réveil. Nous

devons transformer la vision en prière, en intercession.

'Relance ton œuvre en notre temps" revient à dire "relance ton œuvre en ces temps difficiles ".

Mais nous devons prier avec foi, en croyant que nous recevrons ce que nous demandons.

Crions à Dieu pour réveil dans nos nations. Un nouveau mouvement de l'Esprit qui produise des miracles et des prodiges et la conversion de millions de personnes sur les différents continents du monde.

5.44ème décision d'Habacuc: Se réjouir en dieu en toute circonstance

...Mais j'attendrai avec patience le jour de la calamité sur la nation qui nous envahit.

Même si le figuier ne bourgeonne pas

et qu'il n'y ait pas de raisins sur les vignes, que la récolte des olives soit mauvaise

et que les champs ne produisent pas de nourriture, même s'il n'y a pas de brebis dans l'enclos

et qu'il n'y ait pas de bétail dans les étables, je me réjouirai en l'Éternel,

Je me réjouis en Dieu, mon Sauveur. L'Éternel est ma force ;

Il rend mes pieds semblables à ceux du cerf,

Il me permet de marcher sur les hauteurs. (Habacuc 3.16-19)

Certains considèrent qu'il s'agit de la louange la plus parfaite de toute la Bible.

Frères, des jours encore plus difficiles peuvent venir, mais nous devons prendre la même décision qu'Habacuc. Disons avec le prophète : " en toutes choses, je me réjouirai dans le Seigneur, et je me réjouirai dans le Dieu de mon salut".

La tâche n'est pas facile. Les jours à venir ne seront pas faciles. Nous devons vivre chaque jour dans la joie du Seigneur. Nous aurons une meilleure santé physique et mentale si nous vivons dans la joie. Notre femme a besoin d'un mari joyeux. Notre famille aussi. L'église a besoin d'un pasteur rempli de joie. Le monde a besoin d'une église remplie de la joie du Seigneur. La joie sera un aimant qui attirera de nombreuses personnes dans l'église du Seigneur. Amen.

Jorge Himitian

Jorge Himitian

Congrégation ou communauté ?

INTRODUCTION

Aujourd'hui, nous concluons les activités de la Communion Apostolique Internationale. Cette communauté apostolique a été fondée il y a 23 ans en Italie. Son nom en anglais est Apostolic Fellowship International (AFI). Chaque année, nous choisissons un pays pour y organiser deux activités : une Consultation Apostolique et une Conférence Pastorale.

Mercredi et jeudi, nous avons tenu notre Consultation Apostolique dans un hôtel de Vitoria, grâce à l'organisation de notre cher Vince, membre du Comité Exécutif de l'AFI. L'AFI est présidée par notre cher Giovanni Traettino, qui est parmi nous ce matin. Le thème de la Consultation, établi à l'avance, était : ÉGLISE-COMMUNAUTÉ. Cette Consultation, qui a réuni des apôtres et des pasteurs des cinq continents, a été très enrichissante. Parmi les principaux orateurs figurait notre cher frère Carlos Mraida, avec qui je partage une profonde amitié depuis plus de 30 ans. Nous vivons tous deux à Buenos Aires. Les paroles qu'il a partagées étaient d'une grande profondeur théologique, biblique et, en même temps, prophétiques. Ce matin, je souhaite revenir sur les enseignements de Carlos et souligner certaines vérités qui m'ont profondément marqué. Je suis convaincu que ces paroles révèlent notre destinée, ce que nous devons accomplir ici-bas pour que le monde croie que Jésus est le Fils de Dieu. Je ne prétends pas à l'originalité dans ce message, mais je souhaite plutôt mettre en lumière certains points abordés par Mraida et proposer, à partir de son enseignement, des pistes pour l'action pastorale.

INDIVIDUALISME

Nous vivons dans une société dont la principale caractéristique est l'*individualisme*. Ces vingt dernières années, nous avons sombré dans l'*hyper-individualisme*. Et nous nous dirigeons rapidement vers un *individualisme débridé*, pour reprendre les mots de notre frère Carlos. L'égoïsme inhérent au cœur humain rend la vie sociale très difficile. Gouvernements et nations sont impuissants face à cette situation. Le centre de la vie de chacun, c'est soi-même. Argent,

plaisir, maison, voiture, entreprise, chaque activité, chaque effort, tout est centré sur soi. La population mondiale croît et les grandes villes concentrent les populations. Des millions de personnes vivent dans la même ville. Pourtant, les individus sont de plus en plus isolés les uns des autres. La solitude dont souffrent des millions de personnes est profondément triste, même au sein de villes de plusieurs millions d'habitants. Le matérialisme est exacerbé dans notre société. Comme le dit la Bible, l'amour de l'argent est la racine de tous les maux. L'avidité et la sexualité débridée ne visent qu'une seule satisfaction personnelle, au mépris d'autrui. Les querelles, la violence et la corruption pullulent. Les gouvernements sont incapables d'apaiser les masses. Le fossé entre riches et pauvres ne cesse de se creuser. Les riches s'enrichissent toujours plus, les pauvres s'appauvrissent toujours plus. Ce n'est pas la société dont Dieu rêvait. Le plan qu'il avait conçu pour l'humanité avant même la création du monde est diamétralement opposé à ce que nous observons aujourd'hui. Le plan né du cœur de Dieu était que la société humaine soit une véritable famille. Que nous nous aimions les uns les autres, qu'il règne l'unité entre les hommes, des relations saines et fraternelles. Dieu avait prévu que nous soyons tous ses enfants et que, avec Dieu pour Père, nous vivions comme des frères.

Mais hélas, le péché est entré, et avec le péché, la mort. La mort signifie séparation. L'homme a été séparé de Dieu et séparé de son prochain. Ainsi sont nés la haine, les crimes, les guerres, le vol, la cupidité, l'adultère, le divorce ; autant d'expressions de l'égoïsme du cœur humain déchu. Dieu aimait ce monde dans les ténèbres, ce monde dans le péché. Et il l'a tellement aimée qu'il a envoyé son Fils pour changer notre destin, pour changer nos cœurs, pour nous débarrasser du péché et éradiquer l'égoïsme enraciné dans le cœur humain.

L'APPEL DE JÉSUS À UNE CONVERSION RADICALE

L'appel de Jésus à tous est : « *Suivez-moi.* »

Matthieu 16:24 :

« Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. »

Cet appel de Jésus à renoncer à nous-mêmes implique la fin de l'égoïsme. Porter sa croix et suivre Jésus signifie devenir comme lui, c'est-à-dire être prêt à mourir pour les autres.

Quand on lui demanda quel était le plus grand commandement, Jésus répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur. » On ne lui demanda pas quel était le deuxième commandement, mais Jésus ajouta aussitôt : « Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22, 34-40).

Cet appel de Jésus à une conversion radicale vise à extirper l'égoïsme du cœur humain et à nous transformer, par la puissance du Saint-Esprit, en hommes et en femmes à son image.

Le dessein éternel de notre Père est d'avoir une famille nombreuse comme Jésus. Il veut que nous soyons une famille, et non de simples individus parfaits. Être une famille est la conséquence de la ressemblance avec Jésus. Dans la mesure où nous ressemblons à Jésus, nous devenons une véritable famille, une communauté ecclésiale.

Qu'est-ce que l'Église ? Nous avons appris, au fil des ans, que l'Église n'est pas le bâtiment où nous nous réunissons ; L'Église, c'est nous. Et que sommes-nous ? Nous sommes une famille; la famille de Dieu ; enfants de Dieu ; enfants d'un même Père ; par conséquent, nous sommes frères. Telle est notre identité éternelle: enfants de Dieu et frères les uns des autres.

L'apôtre Paul en donne une description très précise lorsqu'il parle à la première personne du pluriel dans Romains 14.7-8 :

« Car aucun de nous ne vit pour lui-même, et aucun de nous ne meurt pour lui-même.

*Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au **Seigneur**. »*

Voici la description d'un vrai chrétien. Nul ne vit pour soi-même.

- *Quelle est la caractéristique de celui qui n'est pas en Jésus ? – Celui qui vit pour lui-même.*
- *Quelle est, selon Paul, la caractéristique de celui qui est né de nouveau, qui est en Christ, qui a fait l'expérience d'une véritable conversion, qui reconnaît Jésus comme son Seigneur ? – Celui qui ne vit plus pour lui-même.*

Ceux qui ne sont pas en Christ disent : « Tout ce que j'ai m'appartient, pour moi et à mon profit. Ma vie, mes biens, mon temps, mes capacités – tout m'appartient, pour moi et à mon profit. »

Jésus, quant à lui, dit : « *Quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.* » (Luc 14,33)

Cet Évangile dans son intégralité nous transforme en disciples. Qu'est-ce qu'un disciple ?

Un élève. Le but d'un élève est d'apprendre. Que doit-il apprendre ?

À ressembler à Jésus. Un disciple aspire à ressembler à son maître.

Dans 2 Corinthiens 5,14-15 et 17, Paul explique la même chose en d'autres termes. Car l'amour du Christ nous presse, parce que nous croyons ceci :

que si un seul est mort pour tous, tous sont morts ;

et il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes,

mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

...

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.

L'amour du Christ nous presse. Quel verbe ! Il est très ancien. Que signifie « presser » ? Il nous oblige sans nous contraindre. C'est une obligation morale et spirituelle.

Combien sont morts ? Tous. Et il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Jésus est mort pour que vous ne viviez plus pour vous-mêmes.

-Nous sommes morts à cinq choses, et la dernière est la plus grande:

-Nous sommes morts au péché (Romains 6.2).

-Nous sommes morts au vieil homme, ou à la chair (Romains 6.6 et Galates 5.24).

-Nous sommes morts à la loi (Galates 2.19-20).

-Nous sommes morts au monde (Galates 6.14).

-Nous sommes morts à nous-mêmes, afin de ne plus vivre pour nous-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour nous (2 Corinthiens 5.14-15).

Au verset 17, Paul dit:

« *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature.*

Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. »

Avant ma conversion, j'étais très querelleur. S'il y avait une bagarre dans la rue, l'un des deux était Jorge Himitian. J'étais très rebelle envers mes parents, menteur, blasphémateur et voleur grossier. Le Christ a changé ma vie. Alléluia ! Mais le changement le plus important chez un converti n'est pas qu'il cesse de commettre l'adultère, de voler ou de jurer. Le changement le plus important est qu'il ne vit plus pour lui-même, mais pour le Christ. Je connais beaucoup de « convertis » ou de « semi-convertis » qui ont abandonné les péchés moraux et visibles, mais qui continuent d'être au centre de leur vie. Tout ce qu'ils possèdent **leur appartient toujours**. Tous leurs efforts sont pour eux. Or, la Parole de Dieu nous enseigne exactement le contraire : « ...**c'est de lui, par lui et pour lui que sont toutes choses** » (Romains 11:36).

Si la conversion ne touche pas au cœur même de l'être, elle n'est pas complète. Le cœur de l'être, c'est ma mort. C'est renoncer à moi-même, porter ma croix et suivre Jésus. Perdre ma vie pour la gagner.

INCARNER LA PAROLE

Jésus a dit à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre... vous êtes la lumière du monde. » Chers frères et sœurs, nous ne devenons sel et lumière que si nous mettons en pratique le Sermon sur la montagne. C'est le catéchisme fondamental, l'enseignement du Royaume. Dans la mesure où nous mettons en pratique ce que dit le Sermon sur la montagne, nous deviendrons la lumière du monde. Mais si l'individualisme qui domine la société persiste dans l'Église, le sel perd sa saveur et ne sert plus à rien, si ce n'est à être méprisé par les hommes.

Alexia Salvatierra (doyenne académique du Centre latin et professeure associée de mission et de transformation globale au Séminaire théologique Fuller), dans son article « L'Évangile dans son intégralité et l'organisation communautaire », publié par le Mouvement de Lausanne, écrit : « Lorsque ma fille était au lycée, elle a ramené à la maison une amie qui avait grandi dans une famille sans appartenance ni éducation religieuse. La jeune fille m'a dit : "Je m'intéresse à Jésus, mais seulement s'il change réellement le monde." Elle voulait connaître Jésus si cette connaissance pouvait contribuer à rendre le monde meilleur. »

Nombreux sont les jeunes qui se trouvent à ce stade. Les politiciens et les dirigeants ont déjà épuisé leurs diverses théories pour changer le monde. Toutes ces théories ont échoué. Ni la droite ni la gauche...

Jésus continue de nous dire : « Vous êtes la lumière du monde. » Nous avons la solution : l'Évangile peut changer le monde, mais il doit d'abord s'incarner dans l'Église. Le Verbe s'est fait chair. Si nous avons de bonnes théories, de bonnes conceptions du Royaume, une théologie parfaitement biblique, mais que tout cela reste abstrait et n'est que théorie, nous n'avons aucune solution à offrir au monde. Nous devons incarner le Verbe.

Si l'individualisme, l'égoïsme, la cupidité et la convoitise qui règnent dans le monde se perpétuent dans l'Église, il n'y a aucun espoir pour l'humanité.

L'EXEMPLE D'UNE COMMUNAUTÉ ÉGLISE

Passons au chapitre 2 des Actes. Voyons quels sont les effets de l'Évangile incarné sur la société.

Actes 2:42

« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. »

J'avoue avoir longtemps interprété ce texte comme signifiant que « persévérer dans l'enseignement » impliquait de suivre la séquence des leçons 1, 2, 3, etc., jusqu'à ce qu'elles soient toutes terminées. Il est bon de le faire. Mais, en écoutant Carlos cette semaine, j'ai compris que « persévérer dans l'enseignement » signifie plutôt mettre en pratique l'enseignement transmis. N'est-ce pas ce que Jésus voulait dire lorsqu'il a dit : « Enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Matthieu 28:20) ?

Examinons donc ce qui s'est passé dans cette Église suite à l'incarnation du Verbe. Actes 2:44-47 :

« Tous ceux qui croyaient étaient unis et partageaient tout. Ils vendaient leurs biens et leurs possessions et en distribuaient le produit à tous, selon les besoins de chacun. Chaque jour, ils se rendaient d'un commun accord au temple ; et, rompant le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. »

CECI N'EST PAS UNE SIMPLE ASSEMBLÉE, C'EST UNE VÉRITABLE COMMUNAUTÉ, UNE FAMILLE.

Elle est le fruit de la prédication de l'Évangile dans son intégralité, d'une conversion radicale et d'une persévérance dans la doctrine. L'amour de Dieu occupait le centre de leurs cœurs, mettant ainsi fin à l'individualisme et transformant ces trois mille personnes en une véritable communauté.

Quel défi nous attend ! Être Église, être famille. Et non pas simplement une assemblée.

Souvent, nous sommes « frères à la messe, mais pas à table ». Ici, ils étaient frères à la messe et à table. Ils se rendaient visite, mangeaient ensemble chez eux. Ils formaient une véritable famille. Les pauvres ne pleuraient plus. Aucun enfant ne se couchait le ventre vide. Ceux qui vivaient isolés ou seuls avaient désormais une famille.

Chers frères, l'Église qui vit le Royaume est la réponse de Dieu à cette société malade d'individualisme.

Notre but est de ressembler à Jésus. Mais à quoi ressemble Jésus ? Il était le Fils unique de Dieu, héritier de tout, matériel et immatériel. Peut-être Jésus a-t-il dit au Père : « Très bien, Père, je mourrai pour le péché du monde. Ils se convertiront, leurs péchés seront pardonnés, mais n'oubliez pas que je suis le Fils unique ; c'est non négociable. Il est bien de les sauver de l'enfer, de les accueillir au ciel, mais je suis et serai toujours votre Fils unique et l'héritier de tout. » Est-ce là ce que Jésus a dit ? Bien au contraire.

Jésus nous a faits enfants du Père, nous donnant le même statut que le sien. Il a fait de nous des héritiers de Dieu et des cohéritiers de tout avec lui. Il a fait de nous des frères dans la messe et à la table. Notre but est de lui ressembler.

NOTRE IDENTITÉ

Notre identité vient du Père. Notre identité actuelle trouve son origine dans l'éternité passée. Elle est le fruit du rêve, du désir et de la volonté du Père, avant même la création du monde.

Nous ne sommes pas enfants de Dieu par nature, mais créatures de Dieu. Nous avons été formés de la poussière de la terre. Le Fils unique de Dieu par nature est Jésus. C'est pourquoi il est appelé le Fils unique. Il possède la même nature que Dieu. Tirés de la poussière de la terre, nous avons été choisis par le Père de Jésus avant la fondation du monde pour être saints et sans tache. Dans son amour, il nous a prédestinés à être adoptés comme ses enfants par Jésus-Christ.

Notre identité actuelle provient de l'éternité passée. Nous sommes enfants adoptifs de Dieu. Mais pour que cette adoption ne soit pas une simple formalité, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, par lequel nous crions : « Abba ! Père ! » Nous pouvons l'appeler « Père ! » avec le même Esprit que Jésus. Nous sommes des enfants adoptés, mais parce que son Esprit est en nous, nous participons à la nature divine.

Notre identité actuelle provient de l'éternité à venir. Que serons-nous dans l'éternité ? – La famille de Dieu ; des enfants de Dieu, frères et sœurs les uns des autres. Au ciel, nous ne serons ni pasteurs ni apôtres. Le titre le plus honorable que nous puissions porter est celui d'enfant de Dieu.

Que serons-nous dans l'éternité à venir ? Y aura-t-il des affamés ? Des pauvres ? Le péché ? Des larmes ? Des pentecôtistes, des baptistes, des membres des Assemblées de Dieu ou des membres de la Communauté ? Non, c'est là notre identité actuelle.

John Wesley fit un jour un rêve. Il eut une vision de l'enfer, puis du ciel. Un ange le conduisit aux portes de l'enfer. À la vue de la représentation de l'enfer par Dante, il fut horrifié et demanda :

« Y a-t-il des catholiques ici ? » « Oui, beaucoup », répondit l'ange.

« Et des anglicans ? »

« Oui, beaucoup », dit-il.

« Et des baptistes ? »

« Oui, beaucoup. »

Comme il était le fondateur du méthodisme, il demanda avec crainte : « Et des méthodistes ? » « Oui, il y a des méthodistes », répondit-il.

L'ange le conduisit alors aux portes du ciel. Et il demanda :

« Y a-t-il des catholiques ici ? »

« Non, aucun. »

« Et des anglicans ? »

« Non. »

Et avec crainte, il demanda : « Sont-ils donc tous méthodistes ? »

« Non, il n'y a pas de méthodistes ici. »

« Et qui sont ceux-là ? »

La réponse fut : « Ce sont ceux qui sont lavés par le sang de l'Agneau. »

Je vais vous raconter un autre rêve. Je ne me souviens plus si c'était John Wesley ou quelqu'un d'autre de cette époque qui l'a fait. Toujours est-il que l'ange l'emmena aux portes de l'enfer, et là, il vit une très longue table avec des millions et des millions de personnes assises de part et d'autre. Elles étaient toutes faibles, maigres, décharnées, émaciées, tristes et affamées. La table regorgeait de nourriture, de toutes sortes, mais elles mouraient de faim. « Que se passe-t-il ? » demanda-t-il. L'ange lui répondit : « Regarde attentivement. » Et il vit que tous avaient les coudes raides et les bras tendus, incapables de les plier. C'est pourquoi ils ne pouvaient pas porter la nourriture à leur bouche.

Puis l'ange l'emmena aux portes du paradis. Et là, il vit de nouveau une longue table pleine de mets délicieux. Tous semblaient en bonne santé, joyeux, comme à un véritable festin. « Ah, maintenant je comprends », pensa l'homme, « ces gens-là n'ont pas les coudes raides, c'est pour ça qu'ils mangent si bien. » Mais l'ange lui dit : « Non, non, regarde bien. » Leurs coudes étaient

raides, eux aussi. Et alors ? Lorsqu'ils commencèrent à manger, il les regarda avec émerveillement prendre chacun une assiette sur la table et la porter à la bouche de son frère. Quelle merveille ! Voilà l'Église. Et c'est ainsi que doit être l'Église dans le monde. Plus de pauvres, plus de souffrances, les larmes sont séchées, les affligés sont consolés. Le royaume de Dieu est venu sur la terre !

L'espérance des nations, c'est le Christ en nous. Il est en nous l'espérance de la gloire. Si l'individualisme et le matérialisme qui règnent dans le monde persistent dans l'Église, c'est que nous prêchons une conversion incomplète et que nous ne persévérons pas dans l'enseignement, dans la doctrine du Seigneur. Notre véritable défi est d'être une vraie famille, une vraie communauté.

CONCLUSION

Je vais lire le dernier passage, Isaïe 2:2-3.

« Dans les derniers jours, la montagne de la maison de l'Éternel sera établie parmi les montagnes, elle s'élèvera au-dessus des collines, et toutes les nations y accourront.

De nombreux peuples viendront et diront : "Venez, montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob ; il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers." Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. »

C'est merveilleux ! Il y a de l'espoir pour les nations !

J'aime beaucoup le premier mot de ce verset : « Cela arrivera. » Cela nous assure que ce que la Parole dit s'accomplira. Alléluia !

Je me demande : qu'est-ce que la maison de l'Éternel ? – L'Église.

Une Église qui persévère dans les enseignements du Seigneur sera exaltée parmi les nations. Les nations épuiseront toutes leurs ressources, leurs théories, leurs idéologies, leurs économies, et rien ne fonctionnera. Finalement, lassées de leurs échecs répétés, voyant en l'Église une communauté alternative, une véritable famille, elles viendront et diront : « Venez, approchons-nous de l'Église ; elle nous enseignera son secret et nous suivrons ses voies. »

Le croyez-vous ? J'y crois aussi. Et si vous y croyez, proclamez avec moi : Cela arrivera ! Cela arrivera ! Déclarez-le. Que Satan lui-même l'entende.

CONCLUSION POUR LES PASTEURS

Chers frères pasteurs, nous devons repenser notre action pastorale. Ce que nous avons accompli jusqu'à présent est insuffisant. Avant tout, nous, pasteurs, devons être un modèle pour nos disciples.

Heureux ceux qui donnent fidèlement leur dîme au Seigneur. Mais donner la dîme ne suffit pas. C'est le minimum. Nous devons développer un ministère plus proche des fidèles. Nous devons aller à la rencontre de nos frères et sœurs et visiter leurs foyers. Nous devons comprendre leur situation dans son ensemble : leur situation spirituelle, mais aussi leur situation familiale, professionnelle et financière. Combien d'enfants ont-ils ? Leur maison est-elle petite ou modeste ? Nous devons recenser toutes les familles de la congrégation. Nous, pasteurs, ne pourrions pas y parvenir seuls. Nous aurons besoin de diacres, d'assistants et de serviteurs.

Nous devons avoir une vision nouvelle de notre ministère pastoral. Notre but est de devenir une véritable famille, où nul besoin ne subsiste.

Prochaines étapes :

- Prêchez l'Évangile du Royaume.
- Conduisez ceux que nous évangélisons à une conversion totale.
- Le baptême doit signifier mourir et ressusciter, afin de ne plus vivre pour nous-mêmes, mais pour le Seigneur et nos frères.
- Nous devons mettre la doctrine en pratique par la puissance du Saint-Esprit, sinon c'est impossible.
- « Tous ensemble et de maison en maison. » Les petits groupes sont essentiels ; ils nous permettent de comprendre la situation de chacun.
- Nous devons avoir une compréhension complète de la situation de nos frères et sœurs. Organisez des activités qui renforcent nos liens fraternels. Développez des programmes pour soutenir les frères et sœurs les plus démunis, en particulier ceux qui ont de nombreux enfants.

Il nous faut un plan global. Nous devons avancer prudemment, mais avec une vision à long terme.

Nous devons élaborer des plans de logement pour certaines familles, ou pour agrandir leurs maisons. Non pas nous, les pasteurs, mais les frères qui en ont les moyens. Nous devons impliquer

les frères entrepreneurs, les professionnels capables de lancer des initiatives, de planifier et de collecter des fonds.

Nous devons promouvoir le développement humain à tous les niveaux. Transmettre des compétences, enseigner la gestion. Aider à la création de petites entreprises. Créer un fonds pour des prêts judicieux. Offrir du soutien et des formations. Sinon, certains frères et sœurs seront condamnés à la pauvreté et à la charité. Ils ont besoin d'aide pour sortir de la pauvreté et retrouver leur dignité. Ils doivent apprendre un métier, trouver un emploi pour subvenir dignement aux besoins de leur famille. Nous devons leur offrir du soutien et des formations.

La plupart des gens ne comprennent pas nos offices religieux. Nos offices sont magnifiques, mais ils ne les comprennent pas. Ils ne comprennent même pas nos sermons. Mais il y a une chose que la société comprend très bien : nos bonnes œuvres. Jésus a dit : « Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5, 16).

Alors, ils comprendront nos services et deviendront des adorateurs. Plus tard, ils comprendront que Jésus est mort pour nos péchés. Mais ce n'est pas là la porte d'entrée ; la porte d'entrée, ce sont les bonnes œuvres, l'aide humanitaire et le fait de veiller à ce qu'il n'y ait pas de pauvres parmi nous.

Les voisins, les proches et ceux que l'Église aide diront : « Voilà de vrais chrétiens ! » Beaucoup pensent que l'Église est un lieu où le pasteur vit dans l'opulence, exigeant la dîme et les offrandes, ce qui les scandalise et les offense. Mais si le monde voit que l'Église bénit, aide, soutient et donne aux gens, si les gens voient que l'Église n'est pas faite pour recevoir, mais pour donner, alors le monde croira.

Carlos Mraida a sonné la trompette. Il a prononcé une parole prophétique. Il a indiqué la voie à suivre. Et si nous parvenons à incarner cette parole, il y aura de l'espoir pour les nations.

Jorge Himitian